

RIEN NE
S'OPPOSE À
LA NUIT
- FRAGMENTS -

d'après **Delphine de Vigan**

Mise en scène
Fabien Gorgeart



COMÉDIE-FRANÇAISE

STUDIO

RICHELIEU
V^x-COLOMBIER



Elsa Lepoivre

RIEN NE S'OPPOSE À LA NUIT – FRAGMENTS – d'après Delphine de Vigan

Mise en scène

Fabien Gorgeart

22 septembre > 6 novembre 2022

Durée 1h

Adaptation

Delphine de Vigan
Elsa Lepoivre

Avec

Elsa Lepoivre

Dramaturgie

Agathe Peyrard

Scénographie

Thomas Veysièrre

Costumes

Céline Brelaud

Lumières

Thomas Veysièrre
Henri Coueignoux

Collaboration artistique


Auréliè Barrin

Adaptation tirée du roman *Rien ne s'oppose à la nuit*
de Delphine de Vigan, paru le 17 août 2011
aux éditions Jean-Claude Lattès.

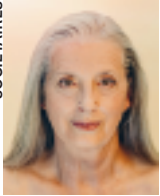
Réalisation du programme *L'avant-scène théâtre*

La Comédie-Française remercie M.A.C COSMETICS
et Champagne Barons de Rothschild

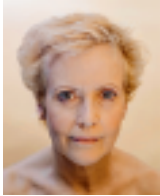
LA TROUPE

 les comédiens de la Troupe présents dans le spectacle sont indiqués par la cocarde

SOCIÉTAIRES



Claude Mathieu



Véronique Vella



Thierry Hancisse



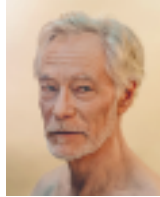
Anne Kessler



Sylvia Bergé



Éric Génovèse



Alain Lenglet



Florence Viala



Coraly Zahonero



Denis Podalydès



Alexandre Pavloff



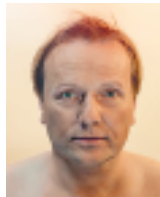
Françoise Gillard



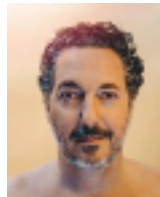
Clotilde de Baysar



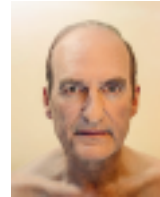
Jérôme Pouly



Laurent Stocker



Guillaume Gallienne



Michel Vuillermoz



Elsa Lepoivre



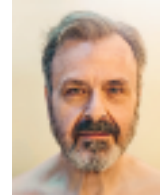
Christian Gonon



Julie Sicard



Loïc Corbey



Serge Bagdassarian



Bakary Sangaré



Pierre Louis-Calixte



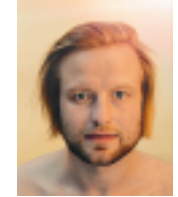
Christian Hecq



Nicolas Lormeau



Gilles David



Stéphane Varupenne



Suliane Brahimi



Adeline d'Hermey



Jérémie Lopez



Clément Hervieu-Léger



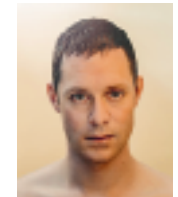
Benjamin Lavernhe



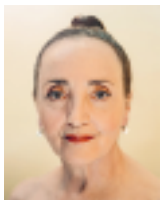
Sébastien Pouderoux



Didier Sandre



Christophe Montenez

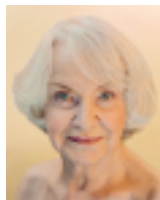


Dominique Blanc

PENSIONNAIRES



Nâzim Boudjenah



Danièle Lebrun



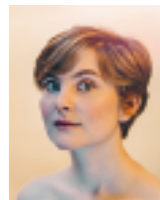
Jennifer Decker



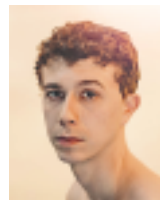
Séphora Pondi



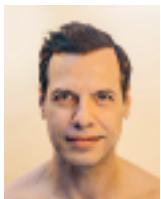
Nicolas Chupin



Marie Oppert



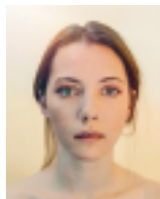
Adrien Simion



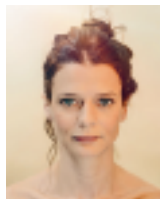
Laurent Lafitte



Noam Morgensztern



Claire de La Rue du Can

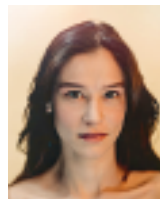


Anna Cervinka

ARTISTES AUXILIAIRES



Éliisa Erka



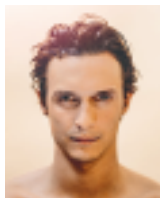
Léa Lopez



Hervé Pierre



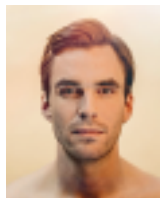
Pauline Clément



Julien Frison



Gaël Kamilindi



Yoann Gasiorowski

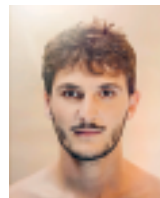
COMÉDIENNES ET COMÉDIENS DE L'ACADÉMIE



Sanda Bourenane



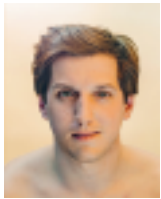
Vincent Breton



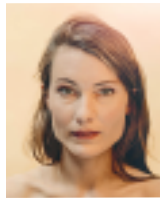
Olivier Debbasch



Yasmine Haller



Jean Chevalier



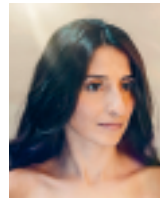
Élise Lhomeau



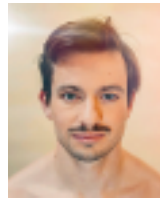
Birane Ba



Éliisa Alloula



Ipek Kinay



Alexandre Manbon

SOCIÉTAIRES HONORAIRES

Ludmila Mikaël
Geneviève Casile
Jacques Sereys
François Beaulieu
Roland Bertin

Claire Vernet
Nicolas Silberg
Alain Pralon
Catherine Salviat
Catherine Ferran
Catherine Samié
Catherine Hiegel
Pierre Vial

Andrzej Seweryn
Éric Ruf
Muriel Mayette-Holtz
Gérard Giroudon
Martine Chevallier
Michel Favory
Bruno Raffaelli

ADMINISTRATEUR GÉNÉRAL

Éric Ruf



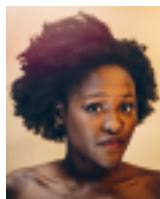
Clément Bresson



Marina Hands



Géraldine Martineau



Clâina Clavaron

SUR LE SPECTACLE

L'histoire par Delphine de Vigan

Ma mère est morte mais je manipule un matériau vivant.

Ma mère était bleue, d'un bleu pâle mêlé de cendres, les mains étrangement plus foncées que le visage, lorsque je l'ai trouvée chez elle, ce matin de janvier. Les mains comme tâchées d'encre, au pli des phalanges.

Ma mère était morte depuis plusieurs jours.

J'ignore combien de secondes voire de minutes il me fallut pour le comprendre, malgré l'évidence de la situation, un temps très long, maladroit et fébrile, jusqu'au cri qui est sorti de mes poumons, comme après plusieurs minutes d'apnée. Cela reste pour moi un mystère, par quel mécanisme mon cerveau a-t-il pu tenir si loin de lui la perception du corps de ma mère, et surtout de son odeur, comment a-t-il pu mettre tant de temps à accepter l'information qui gisait devant lui ? Ce n'est pas la seule interrogation que sa mort m'a laissée.

Je ne sais plus quand est venue l'idée d'écrire *sur* ma mère, *autour* d'elle, ou *à partir* d'elle, je sais combien j'ai refusé cette idée, je l'ai tenue à distance, le plus longtemps possible : ma mère constituait un champ trop vaste, trop sombre, trop désespéré : trop casse-gueule en résumé.

Je ne sais plus à quel moment j'ai capitulé, peut-être le jour où j'ai compris combien l'écriture, mon écriture, était liée à elle, à ses fictions, ces moments de délire où la vie lui était devenue si lourde qu'il lui avait fallu s'en échapper.

Et puis j'ai appris à penser à Lucile sans que mon souffle en soit coupé : sa manière de marcher, le haut du corps penché en avant, son sac tenu en bandoulière et plaqué sur la hanche, sa manière de tenir sa cigarette, écrasée entre ses doigts, de foncer tête baissée dans le wagon du métro, le tremblement de ses mains, la précision de son vocabulaire, son rire bref, qui semblait l'étonner elle-même, les variations de sa voix sous l'emprise d'une émotion dont son visage ne portait parfois aucune trace. Alors j'ai demandé à ses frères et sœurs de me parler d'elle, de me raconter. Je les ai enregistrés, eux et d'autres, qui avaient connu Lucile

et la famille joyeuse et dévastée qui est la nôtre. J'ai stocké des heures de paroles numériques sur mon ordinateur, des heures chargées de souvenirs, de silences, de larmes et de soupirs.

J'ai demandé à ma sœur de récupérer dans sa cave les lettres, les écrits, les dessins. J'ai passé des heures à lire et à relire, à regarder des films, des photos, j'ai reposé les mêmes questions, et d'autres encore.

Et puis, comme des dizaines d'auteurs avant moi, j'ai essayé d'écrire ma mère.

Extrait de *Rien ne s'oppose à la nuit*

Sur l'adaptation

Jusqu'ici j'ai toujours refusé que *Rien ne s'oppose à la nuit* soit adapté.

Je ne pouvais pas imaginer de voir incarner les personnages du roman, ni au cinéma ni au théâtre. Ces personnages inspirés de ma famille – ma mère en premier lieu – sont trop intimement liés à mon enfance, à mon histoire. Ce sont des personnages à part entière pourtant, qui ont pris forme dans l'écriture elle-même, mais que je ne peux, encore aujourd'hui, dissocier de leurs modèles. En outre, j'entretiens avec ce livre un lien fébrile, viscéral, à cause du geste qui l'a engendré, inconscient et impérieux, et du retentissement que celui-ci a eu dans ma vie. Un lien ambivalent, de paix et de rejet mêlés.

Lorsque Elsa Lepoivre m'a contactée, ma première pensée a été : comment dire non et trouver les mots pour l'expliquer. Puis j'ai senti son amour du texte, son enthousiasme, la finesse de sa lecture, et compris qu'elle entrevoyait une forme particulière, qu'elle porterait seule sur scène.

J'ai pensé non mais j'ai dit oui, parce que c'était elle, parce que c'était le bon moment. Parce qu'elle pensait déjà à Fabien Gorgeart, dont j'avais beaucoup aimé la mise en scène de *Stallone*.

Ensuite il a fallu passer des 500 pages du roman aux 50 qui seront jouées. Faire des choix, trouver un axe, une direction. Nous sommes arrivées ensemble à ces *Fragments*. Il a fallu parfois négocier, argumenter, batailler, Elsa me poussant sans cesse dans mes retranchements ou me délogeant de mon abri. Elsa m'obligeant de nouveau à assumer ce texte, la violence et l'amour qu'il contient.

Delphine de Vigan, juillet 2022

Le livre est constitué de deux parties : l'enfance de cette femme, Lucile, jusqu'à la naissance de sa fille Delphine, et sa vie d'adulte confrontée à la déchéance. Nous avons choisi de nous en tenir à la première partie. Et j'ai promis à l'autrice de faire preuve d'une certaine délicatesse ; je ne suis pas là pour provoquer, et rien dans le livre n'y invite d'ailleurs ; ce sera une parole d'actrice explorant l'intimité des choses. Nous ne serons pas dans une forme réaliste, mais dans l'espace mental de cette femme, à travers moi. La forme théâtrale elle-même, le « seule-en-scène », préviendra toute tentation de voyeurisme, mettra de la distance. Delphine de Vigan nous montre dans son livre ses points de fragilité, de béance, là où elle avance sans filet ; l'interprète que je suis, en incarnant cette parole tentera de saisir cette fébrilité-là et mon élan cherchera à la restituer à ma manière.

Elsa Lepoivre,
juillet 2022

Delphine de Vigan

Romancière aux ouvrages multirécompensés et traduite dans une trentaine de langues, Delphine de Vigan est aussi scénariste pour le cinéma et la télévision (*Tu seras mon fils*, *Damoclès* et *Tropique de la violence*). Après avoir exercé différents métiers, Delphine de Vigan se consacre à l'écriture. Dans *Jours sans faim*, son premier roman publié sous un pseudonyme en 2001, elle revient sur l'anorexie qu'elle a traversée jeune fille. Quatre ans plus tard, sortent *Les Jolis Garçons* et *Un soir de décembre*, avec cette fois son nom sur la couverture. Grâce à *No et moi* relatant la rencontre entre Lou, lycéenne surdouée de 13 ans, et No, marginale de 18 ans en errance, elle acquiert l'adhésion du grand public. Lauréat du prix des Libraires en 2008, le roman est adapté au cinéma par Zabou Breitman. La souffrance au travail et la solitude urbaine sont au cœur de son roman suivant, *Les Heures souterraines*, adapté par Philippe Harel pour Arte. Dans *Rien ne s'oppose à la nuit*, Delphine de Vigan évoque la bipolarité et le suicide de sa mère et remporte, avec ce livre, le prix du roman Fnac et le Renaudot des Lycéens en 2011. *D'après une histoire vraie* reçoit en 2015 le prix Renaudot et le prix Goncourt des lycéens. Roman Polanski adapte au cinéma cette histoire présentant Delphine, romancière en panne d'inspiration, tombée sous l'emprise d'une prédatrice qui veut lui voler sa vie. Suivront *Les Loyautés* et *Les Gratitude*s, ce dernier, dont la forme est proche du théâtre, sera prochainement mis en scène par Fabien Gorgeart. Son dernier roman, *Les enfants sont rois* – publié en 2021 chez Gallimard, – raconte l'histoire de Mélanie, jeune femme nourrie à la télé-réalité, qui crée un empire en publiant des vidéos de ses enfants sur les réseaux sociaux.



Elsa Lepoivre, Delphine de Vigan

RENCONTRE AVEC ELSA LEPOIVRE

Laurent Muhleisen. *Comment est né votre désir de porter à la scène Rien ne s'oppose à la nuit de Delphine de Vigan ?*

Elsa Lepoivre. C'est par le biais de Juliette Heymann, réalisatrice à Radio France, que j'ai découvert, puis lu ce roman. Elle en a signé, il y a quelques années, une adaptation radiophonique sous forme de feuilleton, où j'incarnais la narratrice. Comme toutes les personnes ayant participé à ce projet diffusé sur France Culture, j'ai eu un véritable choc. J'ai pour ma part une famille qui, comme les autres, a connu ses déboires, mais ce qui surprend chez Delphine de Vigan, c'est une sorte de loi des séries, une suite d'événements tragiques qui finissent par se percuter les uns les autres produisant presque un sentiment d'étouffement. L'écriture même du roman est motivée par la figure de la mère, le drame de la relation d'une petite fille, puis d'une femme, avec une

mère en souffrance ; cette souffrance est entrée en résonance avec certaines situations, certes différentes, que j'ai connues. Delphine raconte cette histoire d'une façon si simple, si sincère, si directe qu'elle éclairait des émotions que je ressentais moi-même. C'était une sorte d'effet de miroir.

L. M. *À partir d'une écriture dictée par une histoire aussi personnelle, aussi intime, aussi viscéralement attachée à son autrice, comment travaille-t-on son jeu ?*

E. L. La force du roman de Delphine de Vigan réside dans cette prise de parole en tant qu'autrice, dans le fait de parler d'elle à la première personne. Je sais que ce qui lui importe, c'est que la littérature, dans son livre, fasse barrage, génère la distance nécessaire pour pouvoir aborder des sujets aussi sensibles et personnels. En tant que comé-

dienne censée incarner cette parole-là, je vais suivre en quelque sorte le même processus : être un véhicule. Cela est vrai pour l'incarnation d'un tel rôle comme ça l'est pour l'existence palpable d'un livre. Je deviens un personnage, Delphine de Vigan, l'autrice de ce livre, et j'aurai pour moi l'adresse au public, la scène, qui me permettront ce décalage nécessaire à l'incarnation. Pour Delphine de Vigan, il est provoqué par la littérature, et pour moi par le plateau.

L. M. *Est-ce que le fait de connaître, dans la « vraie vie », le personnage qu'on incarne change quelque chose dans ce processus ?*

E. L. Ce qui m'a profondément émue, quand nous avons construit cette adaptation – qui n'est qu'un fragment du roman – c'est que je savais, en travaillant avec elle, à quel point ce livre a été important dans sa vie, non seulement par rapport à son écriture, mais dans les répercussions qu'il a pu avoir à la fois sur le public et dans ses relations familiales. Delphine craignait l'effet de bombe d'une telle

parole ; pourtant, la bombe avait déjà été lancée il y a onze ans, lorsque le roman a paru ! Elle y pratique beaucoup ce qu'elle appelle les « errances narratives » ; elle se remet constamment en question, s'interroge sur le sens de sa démarche – formule le doute avec à la fois une très grande pudeur, et une grande force. Ce contraste en elle me touche énormément, et j'espère pouvoir le « raconter » dans le spectacle. Ce sera mon premier « seule-en-scène » et, pour me donner du courage, je me dis que je ne le fais pas pour moi, mais pour elle !

L. M. *En lisant le roman, on est souvent saisi par ce qui affleure d'inconscient dans le récit. Cela ne vous fait pas peur de risquer d'y être confrontée, en tant qu'actrice ?*

E. L. Tous les rôles ont des zones d'ombre, peuvent réveiller des choses enfouies qui, parfois, se révèlent vertigineuses. Derrière mon personnage parlant de la mère de Delphine, je vais immanquablement livrer des choses personnelles, mais j'ai cette joie du métier que j'ai la chance de

faire ; elle ressemble au moteur et à l'énergie de ce livre. Et c'est cet élan, ce travail de construction du jeu, du rôle, cette quête qui fait que, plus on va loin dans l'exploration des choses plus on s'en libère. Cette forme de libération est exaltante puisqu'on la partage avec le public.

L. M. Quel rôle va jouer Fabien Gorgeart dans ce processus de travail ?

E. L. Connaissant les films de Fabien Gorgeart, je sais qu'il aime et qu'il sait aborder ce genre de thèmes, et j'ai confiance en sa capacité et en son désir de livrer les choses de manière simple, directe et pleine ; de respecter la pudeur de ce livre. Son regard sera là pour m'aider rythmiquement. J'aurai la palette des couleurs, et lui donnera ses coups de pinceau. Il me permettra de trouver la distance nécessaire par rapport à ce qu'il faudra montrer, ne pas montrer, les endroits où il faudra éviter de « déborder ». Comme tout bon metteur en scène, il sera à la fois une sorte de baromètre et de chef d'orchestre ; il observera et proposera. Nous avons évoqué

avec lui l'idée d'un écran blanc qui sera comme une sorte d'espace mental sur lequel seront projetés – peut-être, c'est une intuition – du texte et des diapositives. Le travail sur les lumières me permettra d'être tantôt dans l'ombre, tantôt éclairée. Tout sera au service du récit.

L. M. À propos de palette de couleurs : le roman et l'adaptation pour le Studio-Théâtre conservent, en ouverture, une formidable citation de Pierre Soulages :

« Un jour je peignais, le noir avait envahi toute la surface de la toile, sans formes, sans contrastes, sans transparences. Dans cet extrême, j'ai vu en quelque sorte la négation du noir. Les différences de texture réfléchissaient plus ou moins faiblement la lumière et du sombre émanait une clarté, une lumière picturale, dont le pouvoir émotionnel particulier animait mon désir de peindre. Mon instrument n'était plus le noir, mais cette lumière secrète venue du noir. »

Cette « lumière secrète venue du noir » inspirera-t-elle, d'une certaine façon, le spectacle ?

E. L. Cette citation est magistrale et constitue le socle, le cœur, à la fois du roman et de notre travail. Elle a sans doute été un repère constant pour Delphine dans le processus d'écriture. C'est cette parole libérée qui permet à la lumière d'advenir, parce qu'on se libère alors également des fantômes, des douleurs, des peurs, des regrets, en les partageant. C'est la force de nos arts, que ce soit l'écriture, le théâtre, le cinéma. C'est cette libération qui rend les sujets universels, et supportables ! Faire face au mystère : par exemple, celui généré par la beauté stupéfiante de Lucile, dont Delphine parle souvent dans le livre. Beauté qui crée une admiration, une fascination, en même temps qu'une fêlure. Désir absolu de l'atteindre, de la comprendre, et douleur que cela engendre, car c'est impossible... C'est un des aspects absolument bouleversants de *Rien ne s'oppose à la nuit*. La citation de Soulages résonne également par rapport à ces « ondes sismiques » dont parle l'autrice, ces ondes souterraines de la mort quand elle frappe, et la façon dont les familles sont traversées par elles,

qui agissent en silence ; des générations et des générations peuvent ainsi être marquées par des deuils non digérés.

Mais je vois bien qu'aborder des sujets aussi durs convoque à chaque fois, dans mon jeu d'actrice, un grand élan de vie. En jouant, on remet de la lumière, de l'air, on fait que les choses se remettent à circuler. Cela me fascine.

Entretien réalisé par
Laurent Mulheisen
Conseiller littéraire
de la Comédie-Française

Elsa Lepoivre

Après le Conservatoire national supérieur d'art dramatique, Elsa Lepoivre est mise en scène par Emmanuel Demarcy-Motta, Jacques Lassalle et Marcel Bozonnet. Engagée à la Comédie-Française en 2003, elle en devient la 516^e sociétaire le 1^{er} janvier 2007. Elle y retrouve Jacques Lassalle pour *Dom Juan* puis joue entre autres sous la direction de Christophe Rauck dans *Le Mariage de Figaro*, Michel Vinaver dans sa pièce *L'Ordinaire*, Alain Françon dans *Les Trois Sœurs*, *La Trilogie de la villégiature* et *La Mer*, Omar Porras dans *Pedro et le Commandeur*, Galin Stoev dans *Tartuffe*, Christiane Jatahy dans *La Règle du jeu*, Robert Carsen dans *La Tempête*, Lilo Baur dans *La Maison de Bernarda Alba*, David Lescot dans sa pièce *Les Ondes magnétiques* et Julie Deliquet dans *Fanny et Alexandre* puis dans *Jean-Baptiste, Madeleine, Armande et les autres...* Elle interprète le rôle-titre dans *Phèdre* par Michael Marmarinos et dans *Lucrèce Borgia* par Denis Podalydès. Christophe Honoré lui confie le rôle d'Oriane dans *Le Côté de Guermantes*. Elle participe au *Cabaret Boris Vian* imaginé par Serge Bagdassarian qui la sollicite également pour *Mais quelle Comédie !*, revue musicale conçue avec Marina Hands.

En 2016, Elsa Lepoivre reçoit le Molière de la meilleure comédienne pour son interprétation de la Baronne Von Essenbeck dans *Les Damnés* par Ivo van Hove, metteur en scène qu'elle retrouve pour *Électre / Oreste* d'Euripide. Elle tourne au cinéma avec Paul Vecchiali, Carine Tardieu, Valeria Bruni-Tedeschi et Christophe Honoré, et à la télévision dans la série *En thérapie*.

On la verra cette saison dans *Le Chien – Les Contes du chat perché* de Marcel Aymé par Raphaëlle Saudinos et Véronique Vella (Studio-Théâtre, 23 mars > 7 mai) et dans les reprises de *Jean-Baptiste, Madeleine, Armande et les autres...* (Salle Richelieu 12 oct > 15 janv) et du *Côté de Guermantes* (Salle Richelieu, 25 févr > 14 mai).





Elsa Lepoivre



Elsa Lepoivre



Elsa Lepoivre



RENCONTRE AVEC FABIEN GORGEART

Oscar Héliani. Comment avez-vous été associé à ce projet ?

Fabien Gorgeart. C'est Elsa qui me l'a proposé. Depuis un rendez-vous raté sur mon premier film, nous avions le désir de travailler ensemble. Une rencontre prévue initialement au cinéma s'est déplacée au théâtre. La seule perspective de travailler avec elle justifiait pour moi l'envie forte de me lancer dans cette aventure même si – et le hasard fait bien les choses parfois – j'avais entamé une collaboration avec Delphine de Vigan sur son roman *Les Gratitude*s que j'adapte en spectacle pour la saison 2023-2024. Même si la transposition du roman vers la scène n'était pas évidente pour *Rien ne s'oppose à la nuit*, nous nous sommes mis d'accord, Delphine, Elsa et moi sur la manière d'en tirer une substance théâtrale. C'est une expérience profondément enrichissante que d'assister, de manière très privilégiée j'en suis conscient, au moment où

l'autrice se prend au jeu de redécouvrir son propre roman à travers le processus d'adaptation accompli avec Elsa.

Au-delà de partager le choc que nous avons ressenti avec Elsa et beaucoup d'autres à la lecture du roman, il y a une accumulation de circonstances qui rend ce projet si essentiel pour nous trois.

O. H. Que peut apporter le regard d'un homme (de théâtre et de cinéma) sur une histoire de femmes : une comédienne qui délivre le récit d'une autrice qui raconte l'histoire de sa mère ?

F. G. Dans mes deux premiers long métrages *Diane à les épaules* avec Clotilde Hesme, *La Vraie Famille* avec Mélanie Thierry et pour ma première mise en scène de théâtre *Stallone* avec Clotilde Hesme, je me suis autorisé à épouser des personnages principaux qui ont des problématiques très féminines telles que la maternité ou la grossesse sans pour

autant poser un regard d'observateur de l'autre sexe. J'ai simplement voulu plonger corps et âme avec elles, dans leur parcours émotionnel en occultant la question du genre. Je me sens ainsi plus libre de me laisser surprendre par l'apport de la création et de la fiction aux personnages, à l'écriture et au sens.

À travers les mots de Delphine, la parole et le corps d'Elsa, je dois avant tout me projeter le plus librement possible dans cette proposition sans y ajouter le filtre de mon regard d'homme. Il est question de projections en série. Delphine se projette à la place de sa mère. Elsa se projette à la place de Delphine pour nous restituer ce que l'autrice a vécu à travers cette expérience littéraire vertigineuse : comprendre la maladie mentale de sa mère en essayant de trouver comment elle est née au sein de son récit familial. Mon rôle est de veiller à garder une dimension « spectaculaire » à cette démarche ; je veux dire que notre proposition mérite d'être montrée sur une scène de théâtre. Cette histoire, aussi singulière et personnelle soit-elle, doit garder une portée universelle. Delphine l'a parfaite-

ment réussi dans le roman et mon rôle est de m'en assurer sur scène.

O. H. Dans un récit naviguant sans cesse entre fiction et réalité, comment définiriez-vous les grands axes de votre mise en scène ?

F. G. Le texte porte la voix d'une autrice qui cherche à comprendre son histoire familiale, en se perdant elle-même entre les récits qu'elle s'en fait (la fiction) et les effets ressentis lorsque l'on se plonge dans ses propres histoires (la réalité). Le dispositif « seule-en-scène » induit surtout un accompagnement de la comédienne. Le jeu d'Elsa donnera à voir un parcours émotionnel, celui de montrer combien il en coûte à quelqu'un de chercher la vérité. Son interprétation s'en trouvera « gangrénée ». Plus on se rapproche de la vérité et plus on s'y brûle... Comprendre d'où vient la folie c'est possiblement s'y exposer soi-même.

Entretien réalisé par **Oscar Héliani**

Fabien Gorgeart - mise en scène

Après avoir fait ses armes au théâtre comme assistant à la mise en scène, Fabien Gorgeart réalise, entre 2007 et 2016, six courts-métrages tous sélectionnés et primés dans de nombreux festivals et diffusés à la télévision, en France comme à l'étranger. *Le Sens de l'orientation* remporte le prix spécial du jury au Festival international du court-métrage de Clermont-Ferrand de 2013. Quatre ans plus tard, son premier long-métrage, *Diane a les épaules*, dont Clotilde Hesme tient le rôle principal, est récompensé du prix du jury de myfrenchfilmfestival, festival du film francophone en ligne. En 2019, Fabien Gorgeart met en scène sa première pièce de théâtre, *Stallone*, adaptée d'une nouvelle d'Emmanuèle Bernheim, avec Pascal Sangla et Clotilde Hesme – récompensée par le Molière de la meilleure comédienne dans un spectacle de théâtre public. À l'automne 2020, il tourne *La Vraie Famille*, son deuxième long-métrage, porté par Mélanie Thierry, Lyes Salem et Félix Moati. Le film est doublement primé au festival du film francophone d'Angoulême. *Rien ne s'oppose à la nuit – fragments* – est sa première mise en scène pour la Troupe.

Fabien Gorgeart travaille actuellement sur un autre texte de Delphine de Vigan, *Les Gratitude*s, qu'il mettra en scène à l'automne 2023.



Fabien Gorgeart, Elsa Lepoivre

L'ÉQUIPE ARTISTIQUE

Agathe Peyrard - dramaturgie

Normalienne, Agathe Peyrard se forme aussi à l'écriture dramatique et scénaristique. Elle est assistante à la mise en scène auprès de Cyril Teste et participe au comité de lecture du Théâtre du Rond-Point. Elle coécrit et met en scène *Foufureux* puis *Lear Factor*, présenté au Théâtre de la Bastille. Elle signe la dramaturgie et la coadaptation de spectacles d'Anne Barbot et travaille comme dramaturge et collaboratrice à l'adaptation auprès de Guillaume Barbot. En 2020, Agathe Peyrard signe la dramaturgie et la coadaptation d'*Un conte de Noël* d'après Arnaud Desplechin mis en scène par Julie Deliquet qu'elle retrouve en juin 2022 à la Comédie-Française pour *Jean-Baptiste, Madeleine, Armande et les autres...* dont elle cosigne l'adaptation et signe la dramaturgie.

Thomas Veysière - scénographie et lumières

Thomas Veysière navigue en tant que technicien polyvalent entre cinéma, danse, théâtre et arts plastiques. Il collabore à des concerts, travaille pour des spectacles de rue et des projections d'images géantes. Régisseur lumière pour le Ballet Preljocaj de 2002 à 2009, il éclaire également les concerts de Sarah Olivier, Ibrahim Maalouf, le Magnetic Ensemble et Vincent Peirani. Il crée les lumières de nombreux spectacles et collabore en 2019 avec Fabien Gorgeart pour *Stallone* d'après Emmanuèle Bernheim. Cofondateur en 2008 du Groupe LAPS, plateforme de production artistique réunissant plasticiens, graphistes, vidéastes, photographes et éclairagistes, Thomas Veysière développe des projets de design et d'installations lumière dans l'espace public.

Céline Brelaud - costumes

Après une maîtrise en lettres modernes et en études cinématographiques, Céline Brelaud se tourne vers la création de costumes pour le cinéma.

En 2009, elle rencontre Fabien Gorgeart sur le tournage du court métrage *Un homme à la mer*. S'en suit une longue collaboration (*Un chien de ma chienne, Le diable est dans les détails, Diane a les épaules, La Vraie Famille*). Il la sollicite en 2019 lorsqu'il adapte et met en scène au théâtre *Stallone* d'après Emmanuèle Bernheim. Par ailleurs, Céline Brelaud est costumière sur plusieurs courts métrages et crée au cinéma les costumes pour *Une histoire d'amour et de désir* de Leyla Bouzid.

Henri Coueignoux - lumières

À la suite d'une formation scientifique, Henri Coueignoux commence à travailler comme régisseur lumière et son dans plusieurs théâtres parisiens. Il crée les lumières de spectacles pour différentes compagnies notamment Les Barbares, 1% Artistique, Sospeso. Adeptes de la composition de musique assistée par ordinateur, il signe, pour Frédéric Lazarini, la création sonore d'*Un visiteur inattendu* d'après Agatha Christie qu'elle met en scène à l'Artistic Théâtre. En tant qu'éclairagiste, il collabore pour la première fois avec Thomas Veysière à la création lumière du spectacle *Rien ne s'oppose à la nuit* au Studio-Théâtre.

Aurélié Barrin - collaboration artistique

À l'issue du cours Florent, Aurélié Barrin fonde en 2018 Carson&Frida, compagnie au sein de laquelle elle dirige deux créations collectives, *Projet M* et *De ma fureur*. En mai 2022, elle présente *Irène*, spectacle jeune public qu'elle conçoit avec Eugénie Soulard. Assistante de Fabien Gorgeart sur l'adaptation de *Stallone* d'après Emmanuèle Bernheim en 2019, elle est sa collaboratrice artistique pour deux prochains spectacles adaptés de romans de Delphine de Vigan, *Rien ne s'oppose à la nuit* au Studio-Théâtre puis *Les Gratitude*s lors de la saison 2023-2024.

Réservations 01 44 58 15 15
www.comedie-francaise.fr



Salle Richelieu
Place Colette
Paris 1^{er}

Théâtre du Vieux-Colombier
21 rue du Vieux-Colombier
Paris 6^e

Studio-Théâtre
Galerie du Carrousel du Louvre
99 rue de Rivoli
Paris 1^{er}